

L'ÉDUCATION DANS UNE SOCIÉTÉ ANARCHISTE...

Une société dans laquelle les impératifs économiques au profit d'une minorité, sont éliminés. Une société dans laquelle les richesses redistribuées équitablement, dans laquelle chaque personne pourra vivre avec un revenu décent, avec des logements et des transports gratuits. Une société autogérée par les travailleurs au profit de tous.

Je ne veux pas entrer dans les détails, mais inévitablement, dans cette société, l'éducation gratuite prendra une importance capitale. En effet l'autonomie et l'autogestion réclament une éducation «*désaliénée*», et nous pouvons constater aujourd'hui les difficultés que nous rencontrons pour faire vivre des organisations en autogestion...

UNE SOCIÉTÉ ANARCHISTE SERAIT-ELLE SANS ÉCOLE?

Je ne pense pas que supprimer l'École soit une réponse très intéressante. Ce n'est pas elle qui pose problème, c'est l'utilisation que la classe dominante en fait. On sait que l'École est un des piliers de la production et reproduction des inégalités. Si elle n'est plus inféodée aux intérêts de la bourgeoisie, il devient possible d'investir ce lieu d'apprentissage en lui donnant un sens nouveau. L'École peut devenir un pilier de l'autogestion.

Naturellement il est possible, et même souhaité, que les apprentissages s'effectuent dans des lieux variés avec des éducateurs différents, mais l'École peut rester une réponse privilégiée pour la formation des enfants.

Je suis persuadée que le cercle familial est totalement insuffisant pour éduquer un enfant: pour se construire, celui-ci a besoin de se confronter à ses pairs, de construire des relations, d'expérimenter la collectivité. L'École peut être un lieu de vie et de socialisation très adapté.

Cependant, les échanges de savoir seront situés au centre de la vie sociale. L'organisation en réseaux pourra faciliter les relations et les apprentissages. L'École ne sera plus l'unique lieu des savoirs.

Comment envisager une éducation fondée sur la liberté, qui permette à l'enfant de se construire, de se structurer, de se socialiser?

Dans une société anarchiste, l'éducation a pour objectif l'émancipation de l'individu: éduquer les enfants pour les amener à penser le monde, à agir sur leur environnement, en faire des adultes actifs et critiques.

Mais l'autonomie, l'esprit critique, la capacité à agir, tout cela s'apprend! Un enfant n'a pas de manière «*naturelle*», ces qualités. L'École a donc pour mission d'élaborer des dispositifs favorisant la capacité à penser des enfants.

Leur liberté est-elle spoliée? Je répondrais par une phrase de Bakounine: «*La liberté des autres étend la mienne à l'infini*». Cette phrase était affichée au-dessus du tableau dans ma classe. Elle avait été réfléchie avec les enfants. «*J'ai le droit d'être plus lent et de terminer un travail dans le calme*». Ce droit implique une responsabilité collective de respect de chacun, est-ce une spoliation de la liberté? Je pense plutôt qu'il s'agit d'un choix de vie de groupe.

Si la régulation de la classe est réfléchie en fonction des droits de chacun plutôt qu'en fonction des interdits, la liberté de chacun s'en trouve étendue et non pas réduite. C'est ce que je voudrais voir mis en oeuvre dans une société anarchiste.

Nous savons maintenant que pour se développer, un enfant a besoin de structure interne, pour apprendre il doit être rassuré et confiant. L'activité «*d'apprendre*» représente un risque : le risque de déstabiliser ce qu'on pensait savoir pour modifier et reconstruire de nouvelles connaissances. Le moteur d'apprentissage qu'est la curiosité ne peut bien fonctionner que dans un environnement stimulant, sécurisant et bienveillant. Pour construire cet environnement, l'éducateur est amené à poser des repères pour aider les enfants à structurer l'espace, le temps, une partie des relations dans le groupe. Ces repères peuvent être considérés comme une entrave à la liberté mais ils peuvent également représenter la sécurité, des bouées auxquelles se raccrocher quand les enfants se sentent perdus.

Une vie collective régulée en commun, c'est l'assurance de pouvoir s'exprimer, partager, coopérer avec les autres.

COMMENT POURRAIT S'ORGANISER LE SYSTÈME SCOLAIRE?

Dans une société anarchiste, l'organisation de la vie scolaire sera inévitablement modifiable selon les besoins et les demandes exprimées. Les apprentissages auront lieu également en dehors du système scolaire que nous connaissons. Les *Bourses du travail* pourront prendre une importance accrue, et surtout: elles pourront être en relation avec les écoles. Les réponses éducatives ne seront plus confinées dans un système contrôlé par l'État mais plutôt proposées par les fédérations en fonction d'une réflexion commune. C'est seulement dans une organisation souple et collective que l'École peut ne plus être obligatoire. En effet, d'autres propositions éducatives peuvent voir le jour. Ce qui me semble incontournable, c'est l'accès au savoir pour tous.

L'organisation de la vie scolaire pourra être très différente selon la situation géographique des écoles. Un petit établissement de campagne n'aura pas les mêmes besoins qu'une école en milieu urbain. Cependant les grosses écoles devraient disparaître au profit de petites unités à taille humaine.

L'idée de programmes généraux ne me gêne pas, à condition qu'ils ne freinent pas les initiatives des enfants et qu'ils respectent leur rythme.

La constitution de «*groupes classe*» n'est pas une difficulté. Les enfants comme les adultes ont besoin d'établir des relations durables avec les autres. L'idée d'individualiser complètement les apprentissages est une conception libérale de l'enseignement. C'est dans un groupe constitué que nous pouvons apprendre, dans une relation de confiance aux autres et dans la coopération. Nous n'apprenons pas seuls mais dans les interactions avec nos pairs.

L'organisation en «*groupes classe*» doit cependant être réfléchie et modifiée si des besoins nouveaux apparaissent. Dans une société anarchiste tout peut être remis en cause et quand les enfants obtiendront un droit d'expression, peut-être aurons-nous des surprises!

La vie d'une école devra être régulée de manière autogestionnaire; cependant, selon l'âge des enfants il m'apparaît important que des adultes restent garants de leur sécurité. Des conseils réguleront la vie de la classe et des conseils pour l'ensemble de l'école. Cette pratique existe déjà et fonctionne plutôt bien, si les adultes acceptent de perdre la «*toute puissance*» qui caractérise une grande partie de la pratique des enseignants aujourd'hui.

NOTRE SYSTÈME SCOLAIRE

Il ne suffit pas d'avoir beaucoup de bonne volonté pour modifier un comportement inculqué depuis les classes maternelles. Les enseignants dans leur ensemble reproduisent les modèles avec lesquels ils ont appris durant leur scolarité.

Mais à quoi nous forme la pédagogie traditionnelle?

- A l'individualisation de la production: seul le travail individuel est évalué et valorisé. Les enseignants eux-mêmes, pour accéder à leur fonction doivent passer un concours, ce qui représente le maximum de l'individualisation et de la rivalité.

- A la rivalité: la comparaison permanente entre les élèves est entretenue par un système de notation, des livrets de compétences, etc...

- A la dévalorisation de son image: l'enfant est réduit à n'être qu'un élève. Il devient sa production scolaire. S'il ne réussit pas, il pense alors qu'il n'est pas intelligent et d'autres le pensent avec lui.

- A la passivité: les enfants prennent l'habitude de se soumettre à la «*toute puissance*» de l'enseignant et de l'institution. Ils manifestent de moins en moins de créativité, d'imagination et d'autonomie. Le cadre de l'École est celui de l'obéissance et de la passivité.

- A la réduction de la capacité à penser: la pédagogie traditionnelle réclame une accumulation de connaissances et une culture familiale favorisant la compréhension du système scolaire. Pour parvenir à la réussite scolaire, l'enfant doit accepter la mise en condition, le dressage. Rien n'est réfléchi pour favoriser l'accès au savoir aux enfants de culture familiale éloignée de celle de l'École.

La liste dressée des inconvénients de ce type de pédagogie, bien que non exhaustive, est déjà impressionnante. Pourtant, une partie des élèves réussit à apprendre sans problème.

Tout d'abord, les enseignants dans leur ensemble essayent d'intéresser les élèves. La pédagogie frontale, quand elle a cet objectif, est très difficile à mettre en œuvre mais certains y parviennent. Mais surtout, il faut savoir que les classes sociales les plus favorisées produisent les bons élèves et que les enfants d'enseignants sont majoritairement en réussite scolaire.

Notre système scolaire est un élément de sélection sociale. Il s'appuie sur la connaissance et la culture implicite construites dans les familles.

LA PÉDAGOGIE, UN ENGAGEMENT MILITANT

Une société anarchiste génère inévitablement un engagement pédagogique. Il ne s'agit pas de former des «*petits anarchistes*» mais de participer à la construction d'adultes actifs et autonomes.

A la lumière de mon expérience, je peux affirmer qu'il est possible d'enseigner de manière différente. Pour cela l'enseignant doit se positionner autrement. Il n'est plus question pour les enfants d'accumuler les savoirs mais plutôt de les construire.

La pédagogie a pour objectif l'émancipation de l'individu.

Les apprentissages s'effectuent dans la coopération avec les autres, le travail d'équipe est reconnu, l'entraide devient le fonctionnement du groupe.

Le respect de l'autre, l'écoute sont facilités par les projets communs qui dynamisent chaque enfant et le groupe. L'apprentissage peut se faire avec du plaisir, même s'il comporte des difficultés.

L'enseignant perd le pouvoir absolu qu'il croyait détenir, pour devenir un animateur capable d'observer et de respecter ses élèves. Il établit alors une relation pédagogique fructueuse et motivante. L'enseignant doit aider ses élèves à apprendre par eux-mêmes, apprendre à chercher, à penser le monde pour pouvoir agir sur lui.

Pour cela, il doit connaître les outils de la pensée, les connaissances, la parole; il doit également apprendre toute la complexité d'un processus pédagogique pour aider les enfants à faire du lien entre les connaissances.

COMMENT SERAIENT RECONNUS LES ACQUIS, LES COMPÉTENCES?

Il existe plusieurs sortes d'évaluations pour reconnaître les acquis d'une personne. En général nous connaissons «*l'évaluation sommative*»: elle récapitule à un moment donné ce que sait une personne dans un domaine précis. Cette évaluation fait souvent l'effet d'un couperet et génère un jugement global souvent inadapté. Mais il existe bien d'autres moyens d'évaluer les compétences:

- Faire participer l'apprenant à son évaluation, élaborer ensemble les critères de réussite d'un travail.
- Établir en groupe les éléments de l'évaluation.
- Fixer des étapes et des objectifs atteignables.
- Décider de reprendre des notions qui posent encore problème...
- Élaborer l'évaluation comme un élément positif de l'apprentissage et non pas comme une sanction.

Les acquis et les compétences seront ensuite reconnus en dehors de l'École par la capacité de chacun à réussir dans des domaines différents.

La formation des enseignants est une priorité. Heureusement de nombreux pédagogues ont déjà expérimenté des pédagogies libertaires, et je pense naturellement à l'Espagne de 1936, s'inspirant de Francisco Ferrer mais aussi de Paulo Freire, à Célestin Freinet et bien d'autres.

C'est peut-être à partir de leurs travaux que nous arriverons à imaginer une autre manière d'enseigner.

Dans une société anarchiste il faudra de nouveau essayer, tâtonner. Des réponses inattendues peuvent surgir, tout est toujours à construire mais les pédagogies s'élaboreront dans le respect de l'être humain. Elles viseront à construire des adultes responsables, actifs et surtout non soumis à la norme. Des adultes capables de penser par eux-mêmes, des adultes libres!

Isabelle AUBEL,
Groupe Pierre Besnard.
